

PÉCOT SE VENGE.

Pécot savait à présent qui excitait ses ennemis : c'était sa femme !

« Elle voulait se débarrasser de lui ! » L'idée fixe s'était enracinée en son cerveau malade et fournissait prétexte à toutes ses violences.

Avec sa déchéance, la misère était entrée au logis. Il la lui reprochait violemment. Elle lui représentait humblement qu'elle ne pouvait plus, avec le peu d'argent qu'il lui apportait encore, le vêtir et le nourrir comme autrefois, bien qu'elle se privât et privât les enfants autant qu'elle pouvait. La contradiction le rendait furieux : il s'emportait et, pris d'une rage de détruire, mettait à sac le malheureux ménage.

L'idée qu'elle en voulait à sa vie l'exaspérait. Il

s'était persuadé qu'elle mettait du poison dans ses aliments : ses ennemis, avec lesquels elle s'entendait la nuit et auxquels elle livrait ses secrets, le lui avaient fourni. Rentrant un jour qu'elle mettait du sel dans sa soupe, il avait bondi sur elle avec frénésie. Il la prenait donc sur le fait!

Elle lui représenta en vain que c'était du sel, qu'elle en mangerait autant qu'il voudrait. Elle ne lui en faisait pas accroire! Il reconnaissait bien le goût du poison dans tout ce qu'elle lui faisait manger.

Comment lui eût-elle fait comprendre que l'alcool pervertissait ses sens, lui procurait seul ses dégoûts et ses nausées, que c'était le seul poison qui le minât?

Il s'était couché sans desserrer les dents. Il ne dormait pas, car il se sentait à la torture. Le poison l'infectait, lui brûlait la poitrine.

Au milieu de la nuit, il distingua, venant de la fenêtre, des murmures, des moqueries.

Il ne se dit pas que c'était le vent agitant les branches d'un noyer qui frôlaient la muraille. Il fut immédiatement convaincu que c'étaient ses ennemis qui cernaient la maison. Ils venaient ainsi s'entretenir avec sa femme, et c'est alors qu'elle leur livrait ses secrets.

Aujourd'hui, ils étaient contents parce qu'il souffrait plus fort, parce que le poison le rongerait à mort. Ils allaient entrer, sans doute, pour l'achever. Mais ils allaient avoir une fameuse surprise!

Il se leva sans bruit et, ayant allumé une chandelle, alla prendre dans le tiroir de la table un couteau de cuisine. Il était grand, vieux, pointu et tranchant comme un rasoir. En le regardant, Pécot avait souvent pensé au plaisir de couper la gorge de ceux qui le persécutaient, et, depuis, le désir de tuer le hantait. Il sentait que cela le soulagerait, et son envie, parfois, devenait intolérable.

Il passa quelques instants à serrer le manche du couteau dans la main droite et à en faire briller la lame à la lumière, et, en le maniant ainsi, il éprouvait la joie d'un enfant qui palpe enfin un joujou longtemps convoité.

Il déposa le chandelier, se dirigea vers le lit, et il sentit qu'une épouvantable joie allait lui être révélée.

Sa femme, toute amaigrie par sa douloureuse vie, dormait si tranquillement qu'elle paraissait morte. Il n'eut ni pitié ni hésitation. Il lui appliqua vigoureusement la main gauche sur la bouche, pour lui fixer la tête dans l'oreiller et, en même temps, d'un seul coup, lui trancha la gorge.

Elle n'eut pas le temps de pousser un cri : tout son corps eut seulement un soubresaut terrible ; elle roula affreusement les yeux tandis que le sang jailissait comme par des robinets grand ouverts et que l'air de ses poumons barbotait par la plaie. Ce fut tout.

Quand le sang coula moins fort, Pécot passa dans la chambre où reposaient ses quatre enfants. L'égor-

gement de la mère n'avait pas fait de bruit : aucun d'eux ne s'était éveillé.

Il égorgea les trois aînés sans difficulté. Mais il dut poursuivre le quatrième, le plus jeune, qui, ayant senti les convulsions de celui dont il partageait le lit, s'était sauvé dans la chambre de sa mère, où il poussait des cris d'épouvante en s'accrochant à la morte.

Pécot le tua sur le cadavre de sa femme. Puis il acheva de couper les cinq têtes, les rangea sur



Il les rangea sur la table de bois blanc.

la table de bois blanc et alluma une chandelle à chaque bout. Il se sentait soulagé, et il trouva que ce qu'il avait fait était très bien.

Ses ennemis s'étaient enfuis. Il ne les entendait plus. Il n'y avait plus que les branches du noyer qui frôlaient la façade, et il comprenait, maintenant, que c'étaient des branches agitées par le vent.

Il changea sa chemise qui était pleine de sang, s'habilla et sortit. Il arriva à la fabrique de bonne

heure. Ses compagnons lui trouvèrent un air calme, satisfait, qu'ils ne lui connaissaient plus depuis longtemps. Ils remarquèrent seulement que ses souliers et le bas de son pantalon étaient rouges et lui demandèrent dans quoi il avait marché.

Il n'en savait rien. A midi, on vient l'arrêter. Des voisines avaient trouvé les cinq têtes coupées sur la table, entre les deux chandelles qui s'éteignaient.

Cela fit encore un bel enterrement, qui fut suivi par tout le village. On but beaucoup au retour. Monsieur et Madame regrettèrent Pécot, qui fut condamné à mort. C'était un client modèle, qui consommait sans bruit et qui ne leur avait jamais procuré de désagrément, sauf la mort de Mathus, qu'ils ne pensaient pas qu'il eût préméditée.

Ils virent, dans les comptes rendus de son procès, que son avocat avait essayé de le faire passer pour irresponsable et de démontrer qu'il fallait attribuer à une crise épileptique provoquée par l'abus de l'alcool son exécration crime.

Cet avocat était un jeune homme, imbu de détestables idées nouvelles ; il était allé jusqu'à soutenir qu'il aurait fallu asseoir sur les bancs de la cour d'assises, à côté de l'accusé, le cabaretier qui lui avait vendu de l'alcool et dont le bénéfice était le prix du sang versé.

Monsieur et Madame haussèrent les épaules en lisant ces absurdités. On n'avait déjà pas assez de contrariétés dans leur commerce, et il n'eût vraiment plus manqué que cela !

EDMOND CATTIER



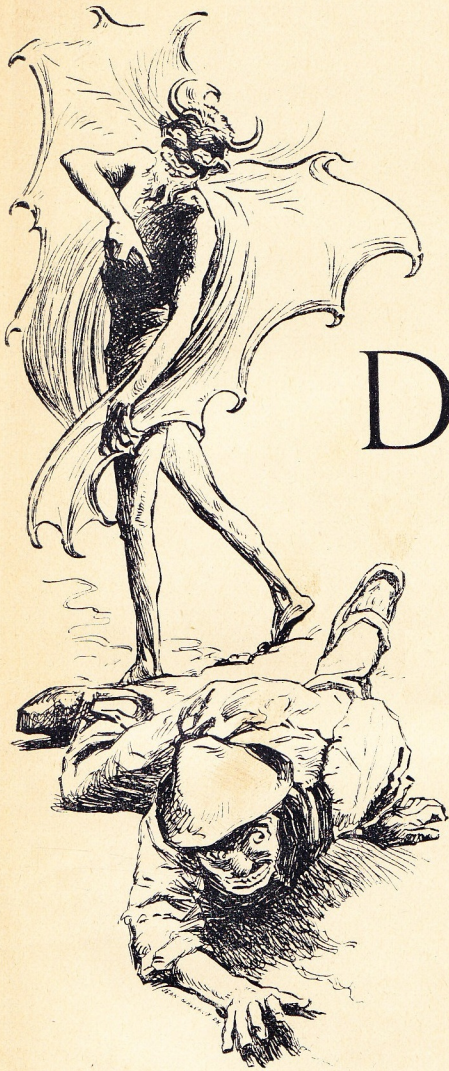
LA DISTILLERIE

DU

DIABLE VERT



J. LEBEGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



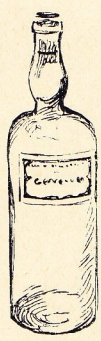
LE
CABARET

DU

Diable
Vert

PAR

Edmond CATTIER



ILLUSTRATIONS
DONT
13 PLANCHES HORS TEXTE
d'après les dessins
DE
F. GAILLIARD



PARIS
H. LE SOUDIER
174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN